

LE RÔLE DES SCIERIES DANS LA FILIÈRE BOIS

Un maillon souvent sous-estimé

(2eme partie)



Conscientes de leur importance stratégique, les scieries françaises **innovent** et **s'adaptent**. Ces dernières années, de nombreuses initiatives ont vu le jour pour **moderniser** l'outil de production, améliorer la **compétitivité** et répondre aux enjeux environnementaux et économiques.

Initiatives et innovations dans les scieries

Modernisation et investissement technologique, l'État et les régions ont commencé à soutenir les scieries dans leur projet de modernisation. En 2021, par exemple, un appel à projets national du Plan de Relance a alloué 15 millions d'euros d'aides publiques pour aider les scieries à **investir** dans des **équipements modernes** (bâtiments, machines, robots, robotisation des lignes de sciage, séchoirs performants, traitements thermiques innovants...). Cet effort s'est poursuivi dans le cadre du **plan France 2030**, visant à **renforcer** l'autonomie industrielle française. En Franche-Comté, la scierie Chauvin, située à Mignovillard dans le Jura, incarne l'élan de modernisation de la filière bois. En 2023, elle a investi près de 30 millions d'euros pour créer une usine automatisée de 10 000 m², intégrant une ligne de production de pellets et une unité de seconde transformation.



Cette initiative, **soutenue par le plan France 2030**, vise à augmenter la capacité de production, améliorer la **compétitivité** et **réduire l'empreinte carbone** en valorisant les sous-produits du bois pour la production d'énergie.

“La diversification et l'intégration des activités pour gagner en résilience”. Bon nombre de scieries font évoluer leur modèle économique. Aujourd'hui, **une scierie sur deux en France** exerce une activité en **amont** ou en **aval** de son activité principale. En amont, cela peut se traduire par une **activité d'exploitation forestière** (achat sur pied, abattage et débardage), permettant de sécuriser l'approvisionnement et de garantir la qualité des bois entrants. En aval, certaines scieries développent des **activités de seconde transformation**, fabrication de produits finis sur leur site. Afin de capter davantage de valeur...

la **Coopération et la mutualisation**, Loin de travailler en vase clos, les scieries savent aussi **collaborer en réseau**. Il existe des accords entre scieurs pour se partager certaines tâches ou infrastructures : “ Une scierie équipée d’un grand



séchoir peut **proposer** à d’autres scieurs du secteur de sécher leurs bois moyennant facturation, plutôt que chacun investisse dans son propre séchoir sous-utilisé ». De même, « des scieries **se spécialisent** (l’une dans le **résineux**, l’autre dans le **feuillu**) et échangent des lots de bois pour que chacun traite ce qu’il **valorise le mieux** ». Ces logiques de mutualisation permettent d’optimiser l’utilisation d’équipement

coûteux et de renforcer la filière dans son ensemble, en évitant les gaspillages et la **concurrence stérile**.

Au niveau des initiatives locales et écologiques? Parallèlement aux grands acteurs industrialisés, on voit émerger des projets **innovants** portés par de **petites structures locales** misant sur la qualité, le circuit court et l’écologie.

Par exemple, notre scierie **valorise** essentiellement des grumes **issues de forêts locales**, situées dans un rayon de 50 km autour de notre site. En privilégiant ce circuit court, nous contribuons à la **mise en valeur** du bois de nos massifs forestiers voisins tout en réduisant l’impact carbone lié aux transports.



Cette approche s’accompagne d’un engagement fort pour l’**économie locale**, en collaborant avec des transporteurs de proximité et en favorisant les échanges avec les acteurs régionaux de la filière bois. De même, certaines scieries indépendantes se lancent dans la **certification** (label Bois de France, certification PEFC/FSC de leur bois, etc.) pour valoriser leur **ancrage local** et **durable**. D’autres innovent dans la traçabilité numérique du bois...

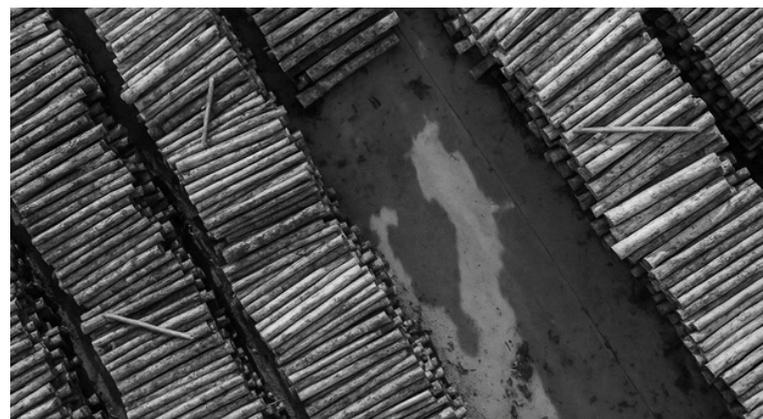


face aux mutations du marché et aux enjeux du XXI^e siècle, les scieries françaises ne restent pas figées. “Elles **expérimentent, se regroupent, montent en gamme et verdissent leurs pratiques** pour rester un maillon performant de la filière bois.” Ces initiatives, qu’elles soient encouragées par les pouvoirs publics ou spontanées, contribuent à **redynamiser** un secteur longtemps perçu **comme traditionnel**.

Des défis multiples à relever

Malgré ces dynamiques positives, les scieries doivent faire face à de nombreux défis pour assurer leur pérennité et leur développement dans les années à venir.

La volatilité des marchés du bois : les scieries subissent les fluctuations des cours du bois sur le marché mondial, ce qui peut affecter **leurs marges**. Par exemple, “un retournement de la demande dans le bâtiment ou une hausse soudaine des exportations de grumes peuvent engendrer une pénurie ou une cherté du bois pour les scieurs locaux”. Il leur faut donc naviguer dans un **environnement économique incertain**, en étant à la fois **efficaces et flexibles**.





Défis d'approvisionnement et ressources forestières : Les scieries ont un besoin vital de matière première **régulière** et de **qualité**. Or, plusieurs phénomènes récents compliquent l'approvisionnement. D'une part, le **changement climatique** met les forêts à rude épreuve : **tempêtes, sécheresses, attaques de ravageurs** (comme les "scolytes" qui déciment les épicéas ou la "chalarose" pour les bois feuillus) produisent des afflux de bois « accidentels » de qualité hétérogène, qu'il faut arriver à exploiter rapidement.

*D'autre part, la **concurrence internationale** pour le bois s'intensifie*

Depuis l'arrêt des exportations russes, la Chine redirige une partie de ses achats vers les grumes européennes, ce qui contribue à faire grimper les prix. Dans le même temps, l'Allemagne, historiquement **très liée au bois ukrainien**, se tourne de plus en plus vers la ressource française. "En **2021**, les exportations françaises de bois feuillu brut vers l'Allemagne représentaient **200 000 m³**. En **2023**, ce volume a grimpé à **274 000 m³**, soit une hausse de **37 %**."

Cette pression accrue sur la ressource peut mettre en **difficulté les scieries françaises**, surtout si les propriétaires forestiers **préfèrent vendre leurs grumes à l'export au plus offrant**.



Les défis humains et de formation : Dans les scieries, le cœur bat au rythme des machines... « **mais il manque souvent des bras pour les faire tourner** ». Le métier de scieur, comme l'ensemble des professions de la première transformation du bois, peine à séduire. Trop physique ? Trop bruyant ? Moins "glamour" que d'autres industries ? **Peut-être**. Ce qui est **certain**, c'est que les vocations se font rares.

Et les chiffres parlent d'eux-mêmes : au cours des 12 derniers mois (**2024**), **2 250 offres d'emploi** ont été déposées pour le métier d'ouvrier de scierie, mais seulement **420 personnes l'ont activement recherché**, seulement **1 candidat pour 5 postes** est présent sur le marché. Indiquant un **déséquilibre significatif entre l'offre et la demande**.



Cette pénurie oblige les scieries à **automatiser davantage pour compenser** (d'où l'achat de grosses machines forestières, de lignes robotisées, machines automatisées etc.), ce qui accentue le besoin en capital.

Des efforts sont faits pour former et attirer des jeunes (**CAP et Bac pro industrie du bois, CS scierie**, etc.), mais il faut revaloriser ces métiers. En 2023, le secteur du travail mécanique du bois a enregistré **877 alternants**, marquant une augmentation de **8 %** par rapport à 2022. Par ailleurs, le taux d'insertion dans l'emploi pour ces alternants atteint **85,3 %**, témoignant de la pertinence de ces formations pour répondre aux besoins du marché.





Pour conclure, les scieries sont bel et bien le **chaînon stratégique** de la filière bois. Trop souvent **sous-estimées** mais absolument **indispensable**. Elles assurent la transformation du matériau brut qu'est l'arbre, en ressources essentielles pour **l'habitat**, **l'industrie**, et **l'aménagement du territoire**, tout en irrigant l'économie locale et en garantissant une gestion durable des forêts.

*“Le rôle des scieries **mérite** d'être reconnu et soutenu à leur **juste valeur**.”*



Dans un monde en quête de **circuits courts**, de **sobriété carbone** et de souveraineté **industrielle**, leur rôle est non seulement crucial, mais devient un véritable levier d'avenir.

Négliger les scieries, c'est fragiliser toute la chaîne. Sans elles, **adieu** le bois local dans nos constructions, **adieu** les emplois enracinés sur nos territoires, **et bonjour** la dépendance aux matériaux plus polluants ou importés..



Fort heureusement, les lignes bougent. Les décideurs, les collectivités et le grand public commencent à réaliser que **sans industrie de première transformation forte**, il n'y a pas de filière bois résiliente. Sur le terrain, les scieries françaises **innovent, se structurent**, investissent dans la **modernisation** pour entrer dans cette nouvelle donne.

*“Nos scieries, sont les **fondations silencieuses** mais solides d'un futur plus vert et plus souverain”*

Soutenir nos scieries, c'est parier sur un bois **compétitif, propre et porteur d'emplois durables**. C'est aussi s'ancrer résolument dans la transition écologique. “Car derrière **chaque** madrier, **chaque** lame de terrasse, **chaque** meuble en essence noble, il y a le **savoir-faire du scieur** - ce passeur discret entre la **forêt** et notre **quotidien**.”



“Valoriser ce métier, c'est bâtir aujourd'hui la filière forêt-bois de demain...”

“Sans l'appui des sources mentionnées en bas des pages, cet article n'aurait jamais vu le jour”

